

Les 29 et 30 août 2015



19ème Nuit
Internationale de
la Chauve-souris

Dossier de presse



Editorial

Les chauves-souris, ces mammifères discrets virevoltant à la tombée de la nuit, sont partout autour de nous. En France, nous les retrouvons dans tous les milieux, parfois proches de l'Homme dont elles occupent la majorité des constructions, des charpentes aux caves, en passant par les ponts et les ouvrages militaires, parfois dans des gîtes naturels : milieux souterrains, crevasses et fissures des parois rocheuses, derrière les écorces ou dans les cavités des arbres.

En France métropolitaine, la forêt couvre 28 % du territoire et est par conséquent un habitat très important pour les chauves-souris leur permettant de trouver différents types de gîte et représentant un vaste terrain de chasse.

Cette 19^{ème} édition de la Nuit Internationale de la Chauve-souris est l'occasion d'en apprendre plus sur ce milieu et sur le cortège d'espèces qui y vit.

Pour la première fois, une espèce a été désignée « Chauve-souris de l'année » par Batlife Europe : la Pipistrelle de Nathusius.

Plus de 30 pays en Europe se sont engagés à faire découvrir cette fascinante espèce, les menaces qui pèsent sur elle ainsi que les actions menées pour la conserver. Cette petite chauve-souris fait partie du cortège des espèces forestières à découvrir à travers le thème de cette année.

Que vous souhaitiez approfondir vos connaissances sur ces demoiselles de la nuit ou tout simplement les découvrir, la Nuit de la Chauve-souris reste, depuis 19 ans, un temps fort dans le travail de sensibilisation à ces petites bêtes qui, autrefois mal-aimées, sont aujourd'hui de plus en plus admirées.

Jihane HAFA

Coordinatrice nationale chauves-souris

Survол du dossier de presse

- Les chauves-souris et la forêt ✓ 2
- Focus sur la chauve-souris de l'année ✓ 3
- Une nuit pour les chauves-souris ✓ 4
- Levez les yeux au ciel... ✓ 5
- Levons le voile ✓ 6
- La vie de la chauve-souris ✓ 7
- 34 espèces en France ! ✓ 8
- La SFEPМ ✓ 9



Les chauves-souris et la forêt

Les chauves-souris seraient-elles les meilleures alliées du forestier ?

Voir des chauves-souris dans leur milieu représente une difficulté majeure : elles sont actives de nuit, évitent la lumière, émettent peu de sons audibles pour l'Homme, et sont même relativement discrètes dans leurs gîtes. Les suivre en forêt peut vite devenir compliqué. Pourtant, on les rencontre partout en forêt quand on sait prêter l'oreille : en pleine obscurité, l'utilisation de détecteurs d'ultrasons révèle une activité et une richesse insoupçonnée. Pourquoi autant de chauves-souris dans ce milieu ? La forêt constitue un habitat complexe, avec une biodiversité riche, dont une majorité d'insectes qui se nourrissent du feuillage, comme les chenilles de papillons et de nombreux diptères (mouches notamment) pouvant impacter la bonne santé des arbres. Comme dans tout écosystème complexe, des espèces se sont adaptées pour profiter de cette ressource alimentaire. Les chauves-souris se nourrissent ainsi de ces proies, soit en les garrant sur les feuilles grâce à leur capacité à faire du vol stationnaire, soit en les poursuivant à travers les feuilles des arbres (en évitant les branches autant que possible). Certains insectes étant capables d'entendre les ultrasons des chauves-souris, certaines espèces ont même adapté leur système d'écholocation afin de ne pas être détectées par leurs proies, en émettant des signaux d'écholocation à très courte portée (les oreillards émettent à moins de 3 m, donc un insecte à 5 m ne peut pas l'entendre arriver), voire chassant à l'oreille, c'est-à-dire en faisant du vol stationnaire dans le plus grand silence, pour écouter les insectes marcher ou dévorer les feuilles des arbres (cas du Murin de Bechstein et de l'Oreillard roux). D'autres espèces utilisent les lisières et les clairières forestières pour se repérer et en profitent pour chasser tout en se déplaçant. Ainsi, tous les habitats de la forêt sont exploités par

les chauves-souris : les allées forestières, les clairières, les lisières, le sous-bois et la canopée des arbres... Pour finalement dévorer, selon les espèces, jusqu'à plusieurs centaines d'insectes par nuit et par individu (on sait par exemple qu'un Murin de Bechstein mange jusqu'à plus de 200 chenilles de tordeuse verte du chêne par nuit, ce papillon étant spécialisé sur le chêne, comme son nom l'indique). Indirectement, la présence de chauves-souris en forêt contribue donc à l'aider à se maintenir en bonne santé et à résister aux attaques parasitaires.

En forêt, où gîtent-elles en journée ?

On a tendance à considérer que les chauves-souris utilisent des bâtiments et des souterrains en journée. On oublie néanmoins qu'avant l'apparition de l'Homme, elles étaient présentes dans nos paysages, et qu'elles devaient bien utiliser ce que la nature leur proposait. On sait maintenant que les arbres proposent toute une série de cavités utilisables formées soit à cause du vent, de la foudre, du feu, soit suite à des attaques parasitaires ou quand les pics forent des loges pour nicher.. Diverses études ont montré que les chauves-souris sélectionnaient particulièrement les trous de pic et les fentes qu'on trouve sur les arbres vivants, prioritairement sur les feuillus comme les chênes, sur des endroits de l'arbre si possible inaccessibles aux prédateurs potentiels comme les chouettes ou la martre, donc hauts dans les arbres sinon avec des entrées étroites.

Les scientifiques considèrent aujourd'hui que la forêt devient indispensable pour le maintien des chauves-souris dans un bon état de conservation dans nos paysages.

Laurent Tillon





Focus sur la chauve-souris de l'année 2015 ...

La Pipistrelle de Nathusius (*Pipistrellus nathusii*)

Petite chauve-souris de 5 cm de long de couleur châtain, mais c'est la plus grande des quatre Pipistrelles françaises. Le pelage dorsal, surtout celui d'hiver, est long et laineux. Cette chauve-souris forestière de plaine, fréquente les milieux boisés diversifiés mais riches en plans d'eau, mares ou tourbières.

En été, elle s'approprie un vaste domaine vital qui peut atteindre une vingtaine de kilomètres carrés. Ses gîtes hivernaux se situent dans les cavités arboricoles, les fissures et les décollements d'écorce. Elle est fréquemment découverte dans les parcs urbains lors d'abattages d'arbres, elle s'installe aussi dans les nichoirs. Au sein des bâtiments, on la trouve derrière les bardages en bois des façades, les murs creux accessibles et frais. Elle se cache aussi dans les tas de bois de chauffage et entre les empilements de palettes. Elle est fidèle à ses gîtes sur de longues durées qui dépassent la décennie.

C'est une espèce typiquement migratrice, elle entreprend des déplacements saisonniers sur de très grandes distances pour rejoindre ses lieux de mise-bas ou ses gîtes d'hibernation. Il apparaît de grandes disparités d'effectifs et de sexe associées au caractère migrateur de l'espèce. En avril, la migration remonte du sud-ouest de l'Europe vers le nord-est pour regagner les lieux de mise-bas dans les Pays baltes

et au nord de l'Allemagne. En automne, en sens inverse, elles rejoignent les sites d'hibernation situés jusqu'aux îles balkaniques, en Hollande, en Belgique, en Suisse et en France. Le record de distance parcourue revient à un déplacement entre la Lettonie et la Croatie de 1 905 km. La Pipistrelle de Nathusius peut parcourir 40 à 80 km en une nuit. En période de migration, surtout en fin d'été et en automne, elle se fait plus présente le long des fleuves et des grandes rivières. Actuellement, trois voies migratoires ont été clairement identifiées : un axe littoral longe la mer du Nord, la Manche puis le long du littoral Atlantique. Un second suit les fleuves du Rhin au Rhône jusqu'aux rivages méditerranéens, enfin un axe alpin franchit les cols suisses et français.

De lourdes menaces pèsent sur la Pipistrelle de Nathusius car c'est l'une des chauves-souris la plus régulièrement victime des éoliennes industrielles. Plus inquiétant encore pour l'espèce, ce sont les femelles qui jouent à cette sorte de roulette russe en traversant deux fois l'an les champs éoliens européens pour faire leur petit à l'est du continent. Si les machines ne sont pas arrêtées la nuit, au moment des migrations, on peut imaginer le pire pour elles car en plus, son espérance de vie moyenne est très courte, trois ans pour une femelle, un peu moins pour un mâle.

Laurent Arthur

Une nuit pour les chauves-souris

Venez nombreux participer à la 19^{ème} Nuit Internationale de la chauve-souris, que vous soyez en France ou en vadrouille à l'étranger ! Depuis sa création, la Nuit de la Chauve-souris se fête dans de nombreux pays européens et elle compte depuis 2012 la participation de pays ne faisant pas partie de l'Union Européenne. Ces derniers, en passant par le Maghreb et le Mexique, ont comme nous le désir de mieux faire connaître les Chiroptères au grand public. La sensibilisation autour des chauves-souris gagne donc du terrain pour le plus grand bien de nos sympathiques mammifères ailés.

Les chauves-souris ne connaissent pas les frontières. Dans le monde, les effectifs de certaines espèces sont en régression alarmante (à noter que le syndrome du nez blanc (WNS) a déjà décimé plus de 6,7 millions de chauves-souris en Amérique du Nord - donnée de septembre 2013). Aussi, sous la coordination d'**Eurobats** (secrétariat de l'accord européen relatif à la protection des Chiroptères) une quarantaine de pays participe à la Nuit Internationale de la Chauve-souris comme l'Allemagne, l'Andorre, la Bulgarie, la France, la Hongrie, l'Irlande, la Lettonie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la République Tchèque, le Royaume-Uni, la Slovaquie, la Slovénie, la Suède, la Suisse et l'Ukraine... !



Les nuits du 29 et 30 août 2015, des centaines de bénévoles qui, tout au long de l'année, étudient les chauves-souris et protègent leurs milieux de vie, vous feront découvrir leurs mœurs, leurs techniques de chasse

au sonar et même leurs cris grâce à un détecteur d'ultrasons.

Conférences, diaporamas, sorties nocturnes : ces animations seront proposées gratuitement au public de tout âge.

Les animateurs vous attendent donc encore nombreux cette année.

Ces animations sont faites pour vous ! Elles vous feront découvrir le monde de la nuit qui est celui des chauves-souris et qui est, lui aussi, bel et bien vivant.

Eurobats

Des gouvernements européens ont ratifié un accord sur la protection des chauves-souris. Cet accord a pour but de protéger les 41 espèces de chauve-souris identifiées en Europe, au moyen de mesures législatives, éducatives et de conservation, ainsi que d'assurer une coopération internationale entre les pays signataires et les autres gouvernements européens. Le secrétariat d'Eurobats, créé lors de la 1^{ère} session de rencontre des pays signataires en 1995, a pour mission de coordonner et d'animer les activités relatives à cet accord, telle «La Nuit de la Chauve-souris».

Levez les yeux au ciel...

Il est temps de remettre quelques pendules à l'heure!

Ces mammifères inoffensifs sont encore victimes d'accusations injustes :

- dans les greniers, les chauves-souris ne rongent pas les câbles électriques, ni les isolations,
- elles ne sont pas du tout prolifiques, c'est tout le contraire,
- leur guano en Europe ne transmet aucune maladie,
- elles ne s'accrochent pas dans les cheveux.

Les premiers pas...

Il n'y a rien de plus excitant que de se dire « chouette, j'ai peut-être réussi à déterminer la chauve-souris qui habite chez moi ».

Tout d'abord levez les yeux au ciel et observez leur vol et leur taille :

- si la chauve-souris que vous observez vole très en hauteur au-delà de la canopée des arbres, et qu'elle vous paraît grande comme un merle ou un martinet, c'est peut-être une Noctule,
- si elle vous paraît plus petite qu'un moineau et qu'elle fait des grands cercles en volant à quelques mètres de la végétation à la tombée du jour, toujours au même endroit et à la même heure, alors c'est sûrement une Pipistrelle.

Pour aller plus loin

Maintenant ouvrez grandes vos oreilles. Avec l'aide d'un petit détecteur électronique à ultrasons, on arrive à séparer quelques espèces puisque les ultrasons qu'elles émettent n'ont pas la même fréquence en fonction des espèces.

Et pour devenir un amateur éclairé et aller encore plus loin, il faudra vous armer de patience, vous documenter à l'aide de guides, et surtout demander de l'aide à des spécialistes : les chiroptérologues.

Pour en savoir plus...

Lisez

***Les chauves-souris d'Europe :
Connaître, identifier, protéger***

Dietz C., Kiefer A., 2015, Delachaux et Niestlé, 399p.

L'encyclopédie des chauves-souris d'Europe et d'Afrique du Nord
Dietz C., Von Helversen O., Nill D., 2009, Delachaux et Niestlé, 400p.

Les chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse

Arthur L., Lemaire M., deuxième édition, 2015,
Biotope Mèze (collection Parthénope), MNHN, Paris, 544p.

Les chauves-souris ont-elles peur de la lumière ?

100 clés pour comprendre les chauves-souris
F. Prud'homme, 2013, Editions Quæ, 208p.





Levons le voile...

Les Chiroptères ou Chauves-souris sont des Mammifères.

Hormis les calottes polaires, les montagnes de haute altitude, les îles particulièrement isolées ou le centre des plus grands déserts, ces mammifères volants ont conquis tous les milieux de la planète. On les trouve dans un nombre impressionnant de gîtes naturels : milieux souterrains, crevasses et fissures des parois rocheuses, sous les feuillages, derrière les écorces ou dans les cavités des arbres ou plus étonnant dans des lieux insolites comme dans les égouts et sous les parasols ! Depuis que l'homme s'est fait bâtisseur, elles occupent aussi la majorité des constructions, des charpentes aux caves, en passant par les ponts et les ouvrages militaires.

Plusieurs dizaines de millions d'années d'évolution ont fait de ces mammifères nocturnes des merveilles d'adaptation.

L'aile de la Chauve-souris

C'est en fait une main ! A l'exception du pouce, les autres doigts sont particulièrement allongés et sous-tendent une fine membrane de peau, souple et élastique, assurant la portance. Cette main membraneuse peut aussi servir de protection quand l'animal est au repos. Il s'en enveloppe alors comme d'une grande cape isolante. Les ailes agissent aussi comme un régulateur thermique. Brassant l'air nocturne, elles contribuent à abaisser la température de l'animal en vol. Les chauves-souris ne se contentent pas de voler, certaines se déplacent avec agilité sur le sol, dans les branches ou sur les voûtes des cavités.

Tout à l'envers

Presque toutes les chauves-souris passent une grande partie de leur vie la tête en bas. Les membres postérieurs des Chiroptères ont subi une rotation de 180° par rapport aux nôtres, adaptation qui s'avère idéale pour s'accrocher facilement aux branches, aux voûtes des cavités ou aux charpentes. Quand elles se suspendent, leur poids exerce une traction sur des tendons qui maintiennent les griffes en position d'accrochage. Elles ne dépensent donc aucune énergie, même pendues pendant de très longues périodes.

Se repérer avec les oreilles

Presque toutes les chauves-souris quittent leur gîte à la tombée de la nuit. L'essentiel des espèces s'oriente et chasse à l'aide de l'écholocation, un système comparable au sonar qui leur permet d'évoluer dans l'obscurité la plus totale. Elles font partie des rares animaux qui peuvent « voir avec leurs oreilles ».

Les autres sens ne sont pas en reste pour autant : la vue est tout à fait fonctionnelle, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher sont aussi bien développés.

Insecticides naturels !

En Europe, toutes les Chauves-souris sont insectivores. En une nuit, une chauve-souris peut consommer près de la moitié de son poids en insectes variés tels les moustiques et autres espèces ennemies des jardiniers, mais aussi des papillons de nuit dont beaucoup d'espèces se développent aux dépens des cultures, des arbres fruitiers... Les chauves-souris se comportent donc comme d'excellents insecticides naturels, et ceci sans empoisonner le sol et l'eau pour des dizaines d'années.



La vie de la chauve-souris



L'hibernation

En hiver, leurs proies disparaissant, les chauves-souris ne peuvent plus se nourrir et entrent en léthargie. La température de leur corps s'abaisse considérablement, et tous les mécanismes physiologiques sont extrêmement ralentis (rythmes cardiaque et respiratoire,...). Elles sont alors très vulnérables et tout dérangement peut leur être fatal, en raison de la dépense énergétique - non compensable - liée au réveil.

Une reproduction particulière

Si les accouplements ont lieu en automne, la fécondation des ovules n'a lieu qu'au sortir de l'hibernation. Il s'agit d'une ovulation différée, ovules et spermatozoïdes restant « séparés » jusqu'à cette période. En évitant ainsi une trop grande dépense d'énergie (l'accouplement en est une !) à la fin de l'hiver, les femelles peuvent se concentrer sur la reconstitution de leurs réserves et aborder dans de bonnes conditions physiologiques la période de mise bas et l'élevage de leur unique jeune (les jumeaux sont rares) durant l'été, s'il fait beau...

Des animaux menacés

En France, les chauves-souris sont toutes protégées par la loi de 1976 relative à la Protection de la nature ainsi que par l'arrêté du 17 avril 1981 (il est strictement interdit de les détruire). Mais les dérangements durant l'hiver, la disparition de leurs gîtes, la pollution lumineuse, les accidents de la route, l'utilisation intensive de pesticides, les transformations des paysages qui s'accompagnent d'une raréfaction de leurs proies, liés à un faible taux de renouvellement des populations (un seul jeune par femelle et par an) sont autant de facteurs compromettant leur survie.

Pour leur protection

Le dernier Arrêté Ministériel assurant la protection des chauves-souris et des autres mammifères terrestres en France date du 23 avril 2007.

34 espèces en France!

Actuellement, il existe 34 espèces de Chauve-souris en France.

Ces chauves-souris se répartissent en quatre familles : les Rhinolophidés, les Vespertilionidés, les Molossidés et les Minioptéridés. La plupart des espèces ont une envergure comprise entre 20 et 25 cm et un corps long de 4 à 5 cm seulement (Pipistrelles, Oreillards, Barbastelle...). Cependant quelques espèces atteignent 40 cm d'envergure (Noctules, Sérotines, Grand Rhinolophe, Grand Murin).

Les Rhinolophidés : tous se caractérisent par un nez en forme de fer à cheval et la présence d'une feuille nasale sur le museau servant aux émissions ultrasonores. Ils s'enveloppent dans leurs ailes au repos. Toutes les espèces d'Europe sont menacées.

Petit Rhinolophe	<i>Rhinolophus hipposideros</i>
Grand Rhinolophe	<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>
Rhinolophe euryale	<i>Rhinolophus euryale</i>
Rhinolophe de Méhely	<i>Rhinolophus mehelyi</i>

Les Vespertilionidés : leurs ailes se replient contre l'avant-bras au repos, leur museau plus ou moins allongé évoque celui d'une souris.

Sérotine commune	<i>Eptesicus serotinus</i>
Sérotine de Nilsson/boréale	<i>Eptesicus nilssonii</i>
Noctule commune	<i>Nyctalus noctula</i>
Noctule de Leisler	<i>Nyctalus leisleri</i>
Grande Noctule	<i>Nyctalus lasiopterus</i>
Vespertilion bicolore	<i>Vespertilio murinus</i>

Barbastelle	<i>Barbastella barbastellus</i>
Oreillard brun	<i>Plecotus auritus</i>
Oreillard gris	<i>Plecotus austriacus</i>
Oreillard montagnard	<i>Plecotus macrobullaris</i>
Pipistrelle commune	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>
Pipistrelle de Kuhl	<i>Pipistrellus kuhlii</i>
Pipistrelle de Nathusius	<i>Pipistrellus nathusii</i>
Pipistrelle pygmée	<i>Pipistrellus pygmaeus</i>
Murin de Daubenton	<i>Myotis daubentonii</i>
Murin de Capaccini	<i>Myotis capaccinii</i>
Murin des marais	<i>Myotis dasycneme</i>
Murin de Brandt	<i>Myotis brandtii</i>
Murin à moustaches	<i>Myotis mystacinus</i>
Murin à oreilles échanquées	<i>Myotis emarginatus</i>
Murin de Natterer	<i>Myotis nattereri</i>
Murin de Bechstein	<i>Myotis bechsteinii</i>
Grand Murin	<i>Myotis myotis</i>
Petit Murin	<i>Myotis blythii</i>
Murin du Maghreb	<i>Myotis punicus</i>
Murin d'Alcathoe	<i>Myotis alcathoe</i>
Murin d'Escalera	<i>Myotis escaleraii</i>
Vespère de Savi	<i>Hypsugo savii</i>

Les Molossidés : le Molosse de Cestoni a un museau large et massif qui évoque celui d'un chien. Il a une répartition méridionale.

Molosse de Cestoni	<i>Tadarida teniotis</i>
--------------------	--------------------------

Les Minioptéridés : le Minioptère de Schreibers a un front bombé et un pelage dense. Il a une répartition méridionale.

Minioptère de Schreibers	<i>Miniopterus schreibersii</i>
--------------------------	---------------------------------



La Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères

Née autour du projet de réalisation d'un atlas de répartition des Mammifères sauvages de France, la SFEPM a 38 ans cette année (Association Loi 1901).

Elle rassemble aujourd'hui les naturalistes motivés par une meilleure connaissance des Mammifères de nos régions, connaissance mise au service de leur protection.

Depuis la création de l'association, la SFEPM mène de nombreuses études sur les différentes espèces en France (et dans les DOM-COM) avec l'appui des associations régionales et/ou locales.

À la suite de la rédaction de plans de restauration par le Ministère chargé de l'environnement, la SFEPM a animé celui concernant les Chiroptères et le Vison d'Europe. Elle anime actuellement le plan concernant la Loutre d'Europe.

Un des rôles de la SFEPM est de mieux faire connaître les Mammifères, afin qu'ils puissent être considérés à leur juste valeur par tout un chacun. La SFEPM publie une revue naturaliste « Arvicola » et un bulletin de liaison « Mammifères Sauvages ». Elle publie également « L'Envol des Chiros », « L'Echo du PNA Loutre » et met en vente divers ouvrages (Encyclopédie des Carnivores, Atlas de répartition, actes des colloques annuels, DVD, cartes postales...).

Aujourd'hui, la SFEPM compte plus de 10 600 adhérents qui souhaitent vivre dans un monde riche de Mammifères sauvages et libres.

La SFEPM, c'est aussi un réseau de bénévoles agissant en partenariat avec d'autres associations, des administrations ou des organismes scientifiques pour connaître, protéger les Mammifères et sensibiliser le public à leur diversité et à leur rôle.

De nombreux dossiers (réflexion sur le statut juridique des Carnivores, retour du Loup et du Lynx, sauvegarde de l'Ours dans les Pyrénées, suivi des populations de Mammifères marins, des micromammifères...) sont en cours et des travaux de terrain sont entrepris chaque année en France, dans les DOM-COM et à l'étranger, plus particulièrement avec nos collègues européens.

Enfin, la SFEPM organise des colloques mammalogiques et des rencontres chauves-souris :

- les 16^{èmes} rencontres nationales chauves-souris auront lieu à Bourges en mars 2016. En 2014, elles ont réuni près de 450 passionnés.
- le 38^{ème} colloque de mammalogie aura lieu les 9, 10 et 11 octobre 2015 à Haillan (33) et aura pour thème « Les Mammifères exotiques (envahissants) : état des lieux et actions? ».

De nombreuses associations se sont jointes à la SFEPM pour participer à la Nuit Internationale de la Chauve-souris 2015.

SFEPM
c/o Muséum d'Histoire Naturelle
Les Rives d'Auron - 18000 Bourges
Tél : 02.48.70.40.03
E.mail : sfepm@wanadoo.fr
Site internet : www.sfepm.org



La SFEPM vous invite...

... à participer à la Nuit
Internationale de la chauve-souris
les samedi 29 et dimanche 30 août 2015
sur de nombreux sites un peu partout en
France et dans les DOM-COM.

Consultez le programme des régions sur la page
<http://www.nuitdelachauvesouris.com/organisation-animation>



Contacts presse...

Jihane HAFA - Coordinatrice nationale Chiroptères
SFEPM : 02.48.70.40.03 - jihane.hafa@sfepm.org

Dominique SOLOMAS - SFEPM : 02.48.70.40.03
nuitdelachauvesouris@wanadoo.fr

Jean-Emmanuel FRONTERA : 06.81.89.27.61
jean-emmanuel.frontera@orange.fr



www.nuitdelachauvesouris.com

Bonne Nuit de la Chauve-souris